

art[espace]public

DOSSIER DOCUMENTAIRE n°3

Comment produire des espaces publics ?

Projets d'artistes et expériences culturelles

art [espace] public est un cycle de rencontres-débats
proposé par le Master 2 professionnel
Projets Culturels dans l'Espace Public
de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

En partenariat avec Stradda, le magazine
de la création hors les murs

3^{ème} édition : du 30 janvier au 13 mars 2009

Comment produire des espaces publics ?

Projets d'artistes et expériences culturelles

Alors que l'espace public semble se normaliser, s'émietter, voire s'effacer, raréfiant les circonstances de sociabilité et d'échange qui permettent à l'individu de prendre part et d'agir sur son environnement, des démarches artistiques et culturelles tentent de produire de nouveaux espaces communs partagés. Éminemment politiques, souvent dans la mouvance des « nouveaux territoires de l'art », ces démarches dessinent de nouvelles formes de vivre ensemble. Comment ces espaces de la rencontre et de la confrontation se façonnent-ils ? Quels dialogues s'établissent avec le territoire ? Quelles places pour l'art ? Autour de quelques projets, éphémères ou durables, nous verrons comment les artistes et les opérateurs culturels peuvent contribuer à la fabrication d'espaces publics.

Avec **Francis Peduzzi**, directeur du Channel, scène nationale de Calais, un projet artistique et culturel écrit avec la ville et ses habitants ; **Jean-Baptiste Haquette**, directeur de la maison Folie de Lille-Moulins, un lieu de diffusion et de rencontres, un espace de création ouvert aux habitants, aux acteurs associatifs et aux artistes, du local à l'international ; **Gabi Farage**, artiste et architecte, concepteur de projets nomades visant à fabriquer des espaces publics avec la population au sein du collectif Le Bruit du Frigo (Bordeaux).

Rencontre préparée par Claire Bataille, Marion Blanc, Laure Bonnefond, Aude Chandonné, Marion Grange et Natan Jannaud, étudiants au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Vendredi 13 février 2009, 19h-21h à l'Avant-Rue, 134 rue de Tocqueville, 75017 Paris.
Entrée libre sur réservation : <http://art-espace-public.c.la>

Dans le cadre du troisième cycle **art [espace] public** proposé du 30 janvier au 13 mars 2009 à la Sorbonne par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public** de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master. En partenariat avec *Stradda*, magazine de la création hors les murs.

Programme complet du cycle art [espace] public et archives sonores :
www.art-espace-public.c.la

Site de Stradda : www.stradda.fr

Journal de bord du Master : <http://masterpcep.over-blog.com>

Médias partenaires : Radio Grenouille, Poptronics



[Présentation des intervenants]

Francis Peduzzi, directeur du Channel, Scène nationale de Calais.

En 1980, il suit une formation de directeur des Maisons des Jeunes et de la Culture à Rennes et exerce cette fonction successivement à Châlons-en-Champagne, Lorient et Briançon. Il suit ensuite la formation de l'Association Nationale pour la Formation et l'Information Artistique et Culturelle intitulée *responsable d'entreprises culturelles et artistiques*. Après un stage réalisé à la Direction des Affaires Culturelles du Pas-de-Calais, il s'installe dans la ville de Calais. En 1991, il est nommé directeur du Centre de Développement Culturel de Calais, rebaptisé *Le Channel* et labellisé Scène Nationale la même année. Entre juin 2006 et septembre 2007, il a également été président du SYNDEAC, Syndicat National Des Entreprises Artistiques et Culturelles.

Francis Peduzzi conçoit la culture comme un acte citoyen, convivial, populaire... « *une de nos missions essentielles serait de faire vivre ces mots : l'art de présenter l'art.* » Entouré d'artistes dont la démarche intègre la relation au territoire et à la population, il développe des projets interdisciplinaires croisant spectacle vivant, théâtre de rue, art contemporain et cinéma. Initiateur des grandes manifestations populaires biennuelles « Jours de Fête » (transformé en « Rêve Général » en 2008) et « Feux d'hiver », Francis Peduzzi dessine un projet culturel pour le territoire calaisien.

Gabi Farage, artiste-architecte, co-directeur du Bruit du Frigo, membre du groupement Autre(s)pARTs / ArtFactories, basé à Bordeaux.

Architecte de formation, il fonde en 1996 le collectif Bruit du Frigo, aux côtés d'Yvan Detraz. Regroupant des chercheurs du quotidien (urbanistes, artistes, sociologues, historiens, animateurs, etc.), le Bruit du Frigo invite les habitants à exercer une curiosité critique sur leur cadre de vie comme une opportunité pour se réapproprier la ville. Promenades urbaines, échanges, actions interactives dans l'espace public : les expériences menées par le collectif permettent de tester d'autres manières de vivre la ville, plus conviviales, plus poétiques, plus partagées.

« *J'ai collaboré assez tôt sur de petites interventions avec des plasticiens et avec des partenaires venus de l'histoire, ou la psychologie. Peu à peu, le désir de monter un espace de travail où croiser nos pratiques est devenu plus fort. J'ai pris la décision de descendre dans la rue et de travailler avec les gens, d'observer comment ils s'appropriaient l'espace et le détournaient (...). J'ai cherché un site, avec l'idée que si je « prenais » quelque chose aux gens, il fallait leur restituer autre chose.* »¹

Jean-Baptiste Haquette, directeur de la Maison Folie Moulins à Lille.

En 1999, au sein de l'association lilloise RiF, il initie des comités d'organisation au sein desquels les habitants sont associés au montage d'événements culturels, dans le but de les rendre progressivement porteurs exclusifs des projets, et ainsi d'implanter des manifestations culturelles citoyennes à travers la région. En parallèle, il devient membre actif la BIC (Brigade d'Intervention Culturelle) et participe au développement de « La Marmite Nord Pas-de-Calais », dont l'objectif est de favoriser le déplacement de groupes régionaux. Il concourt également à la création de la branche française de « Roots and Routes », qui regroupe des structures issues de douze pays d'Europe autour de la professionnalisation de jeunes artistes.

Fin 2003, dans le cadre de l'événement *Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture*, sa candidature est retenue par la ville de Lille pour le poste de directeur de la Maison Folie de Moulins (Lille) dont l'inauguration a lieu en mars 2004. Depuis, au sein de la Maison Folie, il développe des projets pluridisciplinaires dans et hors les murs. Il est notamment l'initiateur du festival « Bienvenue à Moulins » qui est piloté aujourd'hui par un collectif réunissant une vingtaine de structures artistiques, culturelles, sociales et sportives du quartier et qui implique les habitants dans un comité d'organisation et dans des ateliers de pratiques artistiques.

¹ *Le Frigo ne ronronne pas*, entretien avec Gabi Farage, www.horschamp.org

[Problématique]

En France et à l'étranger, des expériences culturelles et artistiques se développent qui ont en commun de chercher à produire des espaces publics du partage et de la rencontre. En investissant des lieux au long cours ou en faisant le choix d'intervenir de façon nomade et éphémère, elles tentent de créer un nouveau rapport entre l'art et la société, de favoriser les échanges entre les disciplines, de sortir des cloisonnements pour créer des lieux de vie, des lieux citoyens.

L'espace public comme espace du débat, de la confrontation, et donc d'affirmation de l'individu, a besoin de lieux qui permettent la rencontre et la construction commune : des lieux de l'« interculturel »². À contre-pied des logiques fonctionnelles portées par les aménageurs urbains et des tendances consuméristes plaquées aux lieux de diffusion de l'art, les acteurs culturels et artistes dont il est question ici tentent de redonner au territoire vécu une couleur de place publique et aux lieux de la culture la dimension d'un partage sensible pour le plus grand nombre.

Ces porteurs de projets développent une approche de l'action culturelle dans laquelle le propos est non seulement artistique, mais aussi social et politique. Dans ces espaces de frottements, on vient vivre des expériences artistiques, culturelles et humaines, rencontrer dans le même temps des artistes et des voisins, se sentir spectateur et acteur. L'exigence artistique qui anime ces lieux n'est pas la condition exclusive de leur fréquentation. L'échange culturel s'opère également à travers le partage de moments de convivialité : un repas, une rencontre, un débat, une fête...

Ces projets prolongent des lignes qui ont commencé à être tracées il y a plusieurs décennies, par des militants du théâtre populaire, de la décentralisation théâtrale, de l'action culturelle, de l'éducation populaire. Certains s'inscrivent aussi, pour une part, dans ce que l'on a appelé au début des années 2000, les Nouveaux Territoires de l'Art³.

Parce qu'ils acceptent une expérience de la culture dans sa plus large définition, ces projets favorisent le maillage des pratiques citoyennes. Ils s'adressent davantage à une population qu'à des spectateurs ; ils renouvellent la relation à un public citoyen. Certaines propositions s'écrivent avec les habitants, imaginant l'art et la culture au cœur des constructions sociales.

Parce qu'ils se donnent les moyens d'un dialogue avec le contexte dans lequel ils existent, ces projets participent à un vécu commun. En fabriquant des espaces de vie, aux côtés des élus, des acteurs locaux et de la population, ils activent des dynamiques d'interconnexions qui concourent au développement des territoires, autant qu'au développement des individus. Au-delà de leur substance artistique, ils essaient pour intégrer pleinement et durablement la vie ordinaire. Ils engendrent quelque chose de l'ordre du politique, du collectif et de la représentativité qui les dépasse en tant qu'ils sont des projets artistiques cadrés et ponctuels.

Parce qu'ils composent avec des territoires singuliers, même s'ils partagent des positions communes, ces projets ne se ressemblent pas. La diversité des lieux, la multiplicité des opérateurs font la complémentarité des processus.

Quels sont ces projets culturels pensés comme des processus de la rencontre sociale ? Qui ? Quelles incarnations ? Quelles interactions ? Quels territoires ? Quel art ? Quels échos ?

² Le philosophe et sociologue Paul Blanquard développe la notion d'« inter », en opposition au « multi » (qui « s'applique à des disciplines séparées les unes des autres ») et au « trans » (« avec le « trans », on traverse au point de dissoudre »). « Dans l'interdisciplinarité, une discipline s'affirme d'autant plus dans son originalité, sa singularité, qu'elle est en relation dialogique avec les autres. Chaque discipline progresse à mesure de son dialogue avec les autres disciplines. » *Cassandra* n°76, hiver 2009, « Repenser la ville, le travail, la scène », p.11.

³ Cf. Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait (dir), *Nouveaux territoires de l'art*, Editions Sujet/Objet, 2006.

[Approches théoriques]

Retour sur la notion d'espace(s) public(s)

1. L'espace de l'intérêt commun où se joue l'éveil de l'esprit critique individuel dans l'expression du collectif

L'espace public comme cadre du débat public renvoie historiquement au « processus au cours duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en une sphère où la critique s'exerce contre le pouvoir d'Etat ».

Jürgen Habermas,
L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension consultative de la société bourgeoise, Payot, Paris : 1997

« Les espaces publics peuvent être considérés comme le lieu privilégié de la mise en scène de la société civile. L'histoire de la ville suggère et met en évidence ce parallèle entre une société civile prenant conscience de son existence, de son rôle et de son pouvoir politique et l'avènement des espaces publics. [...] Les espaces publics mettent en situation de co-présence des individus anonymes tout en déployant les codes nécessaires au sentiment d'appartenance. Ils garantissent l'anonymat à l'individu tout en lui fournissant un registre de références pour se penser avec les autres en même temps qu'ils sont des lieux de confrontation et de négociation entre les acteurs sociaux des différentes sphères de la société civile et l'Etat. Les espaces publics deviennent ainsi un théâtre d'ajustements permanents entre normes et transgressions. »

Cynthia Ghorra-Gobin,
Les espaces de la médiation : réinventer les espaces publics comme symbole de la médiation
www.unesco.org/most/cyghorra.htm

2. À contre-pied du traitement fonctionnel d'un espace public régenté

« La logique qui prévalait à l'institutionnalisation et à l'avènement des espaces publics en tant que mise en scène de la société civile a disparu au profit des politiques publiques limitées à des objectifs essentiellement fonctionnalistes. L'aménagement urbain s'est pratiquement enfermé dans une logique d'équipements dont tous les éléments étaient prescrits et fixés souvent par des administrations centrales. Il a ainsi laissé le champ libre au secteur privé qui a commencé à se lancer dans la production des espaces privés dans la deuxième moitié du 20ème siècle. »

Cynthia Ghorra-Gobin,
Les espaces de la médiation : réinventer les espaces publics comme symbole de la médiation
www.unesco.org/most/cyghorra.htm

« Dans une ville, un espace public est habité quand chaque habitant peut y projeter son intimité. Donc, comment recréer de l'intimité dans un espace qui, apparemment, est abandonné ? Trop souvent, quand on aménage les lieux, on donne des fonctions précises, on crée des circulations obligatoires. »

Groupe Dunes,
in Frédéric Kahn et Fabrice Lextrairet, *Nouveaux territoires de l'art*, édition Sujet/Objet, p.249

3. Pour l'aménagement d'instantanés publics

« Les médias nous invitent à « venir célébrer les moments de notre vie » dans cette pseudo-unification de la marchandise et du spectacle, ce fameux non-événement de la pure représentation. En réponse à cette obscurité, nous disposons, d'une part de l'éventail du refus (illustré par les Situationnistes, John Zerzan, Bob Black et alii), d'autre part de l'émergence d'une culture de la fête, à l'écart et même ignorée des organisateurs auto-proclamés de nos loisirs. «Se battre pour le droit à la fête» n'est pas une parodie de la lutte radicale, mais une nouvelle manifestation de celle-ci, en accord avec une époque qui offre la télé et les téléphones comme moyens «de tendre la main et de toucher» d'autres êtres humains, comme moyens d'« Être Là! ». »

Hakim Bey,
Zone Autonome Temporaire, L'Éclat, 1997

« La conception récente de l'espace public comme espace accessible et régi par une instance publique résulte sans doute d'une confusion avec un lieu public. Cette confusion est sans doute issue de l'assimilation de l'espace public à l'agora ou au forum, c'est-à-dire à un espace concret inscrit dans la cité et non à l'échange qui se déploie entre des personnes au moment de l'exercice de leur liberté. La leçon à en tirer est simple en apparence : il s'agirait moins de construire des espaces que de favoriser l'éclosion de moments publics. »

Catherine Grout,
Conférence « *Nouveaux lieux, nouveaux liens* », Institut des Villes, Paris, 24 juin 2003

La culture sur les territoires : un engagement social et politique

« Occuper l'espace public, construire un nouveau modèle politico-culturel nécessite deux conditions. D'une part, faire de l'inclusion culturelle un facteur important de l'inclusion sociale. [...] D'autre part, mener cette politique dans un cadre démocratique de participation active de la société. »

Marco Aurelio Garcia,
in Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait, *Nouveaux territoires de l'art*, édition Sujet/Objet, p.29

« La plupart des espaces-projets annoncent leur désir et l'urgence de travailler à reconstruire des liens relationnels, intimes, mais aussi sociaux, dans une société qui semble constamment s'individualiser et se déliter en particulier autour du référentiel obsessionnel de l'échange marchand. Et il s'agirait d'aller vers cet horizon de recréation de liens, en donnant une plus grande place dans nos vies à l'expérience artistique proposée à chacun, à l'expérience artistique vécue par chacun. »

Philippe Henry,
Les espaces-projets artistiques, une utopie concrète ?
<http://octobre.couac.org/IMG/pdf/espaces-projets-artistiques-PhHenry.pdf>

« D'une manière générale, le propos consiste à dire que l'action artistique ou l'action culturelle ne se limitent jamais à l'enjeu artistique ou esthétique mais se couplent toujours à des enjeux sociaux, politiques, urbains, économiques et autres. C'est une conception tout à fait distincte de l'action culturelle au sens politique. Cela dit, ce n'est pas exhaustif puisque les acteurs inventent à chaque fois des combinaisons originales qui font que chaque action n'est pas réductible à une autre. L'originalité vient toujours de ce couplage, de cette mobilisation de registres spécifiques. »

Fabrice Raffin
<http://culture-et-territoires.fr/Interview-de-Fabrice-RAFFIN.html>

« Les cultures sont prisonnières de définitions trop restrictives, qui, en les limitant aux beaux-arts et aux patrimoines, les séparent du tissu social. Du même coup, elles ne peuvent se situer où elles devraient être, au cœur du politique, là où les libertés démocratiques se forment par l'échange, le débat, les créativité croisées. [...] Nous avons donc besoin de transformer la création artistique en création sociale, une véritable production sociale qui soit aussi création sociale. Le droit des droits culturels est cette ligne la plus courte, tendue par les volontés, qui relie les hommes concrètement, visage à visage, peau à peau, dans une proximité qui ne nie pas la distance ni les luttes. »

Patrice Meyer-Bisch,
in Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait, *Nouveaux territoires de l'art*, édition Sujet/Objet, p.113

« Les projets culturels et artistiques ne prennent pleinement leur sens que dans leur relation à d'autres sphères d'activités, sociales, économiques et politiques, de loisirs aussi. La diffusion d'un spectacle ou d'un concert, d'une exposition, ne semble avoir d'intérêt que liée à un projet plus large : une revendication politique, sociale, et souvent une intention festive, de loisir ou encore d'animation pour la ville, le quartier. »

Fabrice Raffin,
« Espaces en friche, culture vivante » in www.monde-diplomatique.fr/2001/10/RAFFIN/15668

Une approche différente de l'action culturelle

1. L'interculturel : l'ouverture à l'autre

« Depuis quelques années nous pouvons remarquer un certain désarroi dans les relations humaines (souvent non avoué), comme s'il était devenu difficile de s'adresser aux autres, de montrer que nous sommes ensemble dans le même monde. [...] Je le répète, l'art ou la culture ne peuvent répondre à ce désarroi par des formules ou des solutions, et l'on ne peut demander à l'art de «créer des liens». En revanche, en un mouvement d'ouverture ou d'élargissement à la pensée et à la présence des autres, il est possible de penser ses actions avec d'autres personnes et de sortir de son lieu, de son espace protégé. [...]

L'expérience des œuvres, le «frottement» des artistes, l'accompagnement de projets artistiques en des lieux et hors les murs est une des dynamiques propice à la réinvention. Néanmoins, l'art n'est qu'une des dynamiques qui doit se poursuivre à tous les niveaux, individuels et collectifs, de la rénovation des systèmes éducatifs à la planification urbaine.

Surtout, vous l'aurez compris, les nouveaux lieux ne peuvent avoir pour fonction d'apporter de nouveaux liens. Les liens ne se font pas parce qu'il y a des structures mais parce que des personnes pensent et agissent ensemble, renouvelant l'expérience de la pluralité. »

Catherine Grout,
Conférence « Nouveaux lieux, nouveaux liens », l'Institut des Villes, Paris, 24 juin 2003, p.5

« Il s'agit de recoudre la ville, de réintégrer tous ces espaces, toutes ses composantes dans la multiplicité du jeu social. Et plus les acteurs seront nombreux, mieux le glissement entre les catégories de pensées et d'actions s'effectuera sans à-coup. »

Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait,
Nouveaux territoires de l'art, édition Sujet/Objet, p.201

« La spontanéité est un élément crucial. L'essence de la fête c'est le face-à-face : un groupe d'humains mettent en commun leurs efforts pour réaliser leurs désirs mutuels — soit pour bien manger, trinquer, danser, converser — tous les arts de la vie, y compris le plaisir érotique ; soit pour créer une oeuvre commune, ou rechercher la béatitude même — bref, une «union des égoïstes» (comme l'a définie Stirner) sous sa forme la plus simple — ou encore, selon les termes de Kropotkine, la pulsion biologique de base pour l'«entraide mutuelle». »

Hakim Bey,
Zone Autonome Temporaire, L'Éclat, 1997

2. L'artistique : un facteur de la rencontre

« Si les médiateurs culturels sont plutôt du côté de territoires tangibles et délimités, en revanche, les artistes activent simultanément nos territoires intérieurs, nos territoires intimes et les territoires sans fin qui sont parcourus par leur imaginaire. Les artistes ne sauraient être les agents promotionnels d'un seul territoire. »

Alain Lefebvre,
Actes du colloque « autrement, autre part,
comment repenser la place de la culture et de l'art dans la cité », 2006, p.4

« L'artiste ne se situe pas à l'extérieur de la société. Il n'est plus dans une posture démiurgique. Il propose, au contraire, des modes d'organisations inédites, non hiérarchiques et non verticales. Il n'attend pas non plus la reconnaissance institutionnelle pour prendre le risque d'agiter son travail dans la cité, pour entretenir une relation différente et plus intense à la population. »

Claude Renard
<http://cite-sensible.blogsthemamarseille-provence2013.fr/archives/3>

« Les espaces-projets plaident souvent pour une co-génération des processus artistiques impliquant des artistes professionnels et d'autres acteurs sociaux. [...] Cette approche modifie et élargit nettement la conception dominante de l'art et de ses rapports aux populations, qui tient pour essentiel d'abord le geste singulier de l'artiste produisant alors une oeuvre originale à faire seulement ensuite connaître au plus grand nombre.

L'approche co-générationnelle induit également une forte prise de distance avec le modèle de l'autonomie de l'art. On se trouverait plutôt dans une conception hétéronome de l'art, où sont simultanément à prendre en compte les dimensions conviviale, sociétale, culturelle, politique..., des processus artistiques. »

Philippe Henry,
Les espaces-projets artistiques, une utopie concrète ?
<http://octobre.couac.org/IMG/pdf/espaces-projets-artistiques-PhHenry.pdf>

« Toute oeuvre fait se rencontrer des éléments tenus séparés. L'art fait tenir ensemble des moments de subjectivité liés à des expériences singulières. [...] L'essence de la pratique artistique résiderait ainsi dans l'invention de relations entre des sujets. [...] Ce domaine d'échange, il nous faut le juger selon des critères esthétiques : en analysant la cohérence de sa forme, puis la valeur symbolique du « monde » qu'il nous propose, de l'image des relations humaines qu'il reflète. »

Nicolas Bourriaud,
Esthétique relationnelle, Les Presses du Réel, Dijon, 1998, p. 18-20

Des projets culturels sur, avec et pour les territoires

« Le territoire est pour moi une notion pertinente, qui a du sens. Il représente une réalité physique, un travail physique. Le territoire est un terrain de jeu, sur lequel le projet culturel doit être une évidence. On peut labourer un territoire de propositions. [...] Un projet de territoire, c'est un projet qui n'a pas de centre, un projet qui s'est décentralisé. Le centre, c'est là où je suis finalement en friction avec le public. »

Philippe Saunier-Borrell, directeur des Pronomade(s),
Saison des arts publics en Haute-Garonne, Centre National des Arts de la Rue

1. Des projets participatifs, avec et pour la population

« C'est quoi, la culture ? Comment développer une culture qui serait ouverte et découvreuse, tout en étant à la fois expérimentale et « populaire » ? Comment la transmettre ? Quelle place économique et artistique peut-elle occuper dans une ville, en évitant les recettes faciles, les étendards d'images, en s'affranchissant de la démagogie populiste du « pour tous », en esquissant un laboratoire démocratique où tous les arts puissent être reliés ? Ce Graal, rarement atteint, mérite que l'on tâtonne pour s'en rapprocher. »

in Anne-Marie Fèvre, *Le Channel, histoire de construire une scène nationale / Calais*

« L'activité artistique constitue un jeu dont les formes, les modalités et les fonctions évoluent selon les époques et les contextes sociaux, et non pas une essence immuable. [...] Il nous apparaît possible de rendre compte de la spécificité de l'art actuel à l'aide de la notion de production de relations externes au champ de l'art : relations entre des individus ou des groupes, entre l'artiste et le monde, entre le regardeur et le monde. L'art relationnel prend pour horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social, plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et privé. [...] L'œuvre d'art constitue un interstice social. »

Nicolas Bourriaud,

Esthétique relationnelle, Les Presses du Réel, Dijon, 1998, p. 11-16

« Gestes effectués en commun, œuvres conçues avec les spectateurs ou fondées sur le partage, création par les artistes de structures d'accueil, investissement collectif dans la lutte politique ou écologique... Autant de pratiques contextuelles dont la caractéristique est de s'investir dans une action commune envisageant le spectateur comme un citoyen et un être « politique ». Caractéristique qui modifie d'office la notion de public et en révoque en particulier le principe de la passivité admis comme fondateur du rapport avec les œuvres d'art conventionnelles (...) L'art participatif active quant à lui la relation directe, l'échange physique, la réciprocité immédiate, le tout vécu sous les auspices du contact. »

Paul Ardenne,

Un art contextuel, Flammarion, 2002, p. 179

« La rencontre avec la population prend de multiples formes, que d'ailleurs nous imaginons avec eux [...] Tout est possible. Evidemment, les artistes qui viennent travailler dans nos espaces ne sortent pas indemnes de ces expériences. Cette nouvelle donne perturbe les trajectoires artistiques et les projets initiaux. Ce qui est perturbé, c'est à la fois la forme, le contenu, mais aussi les modalités de production et finalement, le sens politique de l'œuvre qu'ils sont en train de créer. »

Chantal Lamarre,

in Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait, *Nouveaux territoires de l'art*, édition Sujet/Objet, p.121

2. Des processus qui génèrent la production d'espaces-temps

« Etre acteur dans un territoire, c'est chercher à en maîtriser les contours. Il existe des repères historiques, géographiques et démographiques facilement identifiables. Mais l'imbrication de ces données objectives et leur projection dans le champ politique mettent en œuvre des processus qui ne sont pas toujours rationnels. »

Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait,

Nouveaux territoires de l'art, édition Sujet/Objet, p.245

« Processus plutôt qu'objet, l'œuvre induit une participation. Cela veut dire que la rencontre avec l'œuvre est un espace-temps dans lequel «il se passe quelque chose». Nous sommes loin de la contemplation ou de la consommation. »

Catherine Grout,
Actes de conférence « *Nouveaux lieux, nouveaux liens* », Institut des Villes,
Paris, 24 juin 2003, p. 5

"L'action artistique importe au moins autant que le résultat obtenu. Investir la réalité revient à y activer un processus, quel qu'il soit, et à se couler dans une temporalité spécifique du monde concret, en se confrontant à son rythme tout autant qu'en s'y conformant"

Paul Ardenne,
Un art contextuel, Flammarion, 2002, p. 49

« On peut alors se demander si la culture, au sens large, qu'il s'agisse de l'art ou du patrimoine, ne se voient pas mobilisés, non seulement pour créer à partir de, mais aussi pour créer des situations, des configurations sociales, qui vont être localisées, qui peuvent être éphémères aussi et éventuellement déterritorialisées. »

Actes du séminaire « Créer (sur) des territoires », p.5

Des aménagements culturels, des lieux de vie

1. Des architectures ouvertes

« Il est important de travailler dans des lieux vivants. De ne pas aller se replier dans des lieux clos, soi-disant disponibles, mais de se confronter aux gens, dans des endroits où notre pratique pose question. »

Stéphane Gatti,
in Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait, *Nouveaux territoires de l'art*, édition Sujet/Objet, p.200

« Nous ne parlons déjà plus de théâtre pour ce que nous construisons, mais d'un lieu où la vie déborde, où les sens sont à la fête, où l'imaginaire des artistes qui écrivent avec nous des pages indélébiles dans la mémoire des gens puisera à l'infini. »

Francis Peduzzi
in Anne-Marie Fèvre, *Le Channel, histoire de construire une scène nationale / Calais*, p. 55

« Non la culture ce n'est pas automatiquement ces lieux intimidants glacés réservés aux classes cultivées. Le Channel est installé dans les anciens abattoirs de Calais, les parties refaites ne sont pas du genre restauration municipale proprette. Ce n'est pas l'ambiance festival non plus. Ce sont les gens de la ville qui viennent avec leurs gosses et même les beaux parents parfois. Ils viennent voir les Cousins, ou Bonnafé, ou Le Guillerm, ou l'Unité. Ils remplissent les salles. »

Jacques Livchine
Mouvement, 7/01/2004

2. Des constructions modulables qui intègrent l'imprévu

« Le fait que des artistes et des opérateurs culturels décident d'occuper des lieux qui n'ont pas été prévus à cet effet, révèle que l'architecture est mal programmée et mal commandée.

Le politique est peut-être trop consciencieux. À trop déléguer la commande à des techniciens, elle finit par être pervertie et falsifiée. Elle est parfois si longue à se réaliser qu'elle ne correspond plus à la demande des artistes et des opérateurs.

L'idéal serait de redonner un temps politique à l'architecture, le temps du mandat, de l'obligation politique et d'offrir plus de liberté à cette commande sans toujours se réfugier derrière des programmistes qui sont censés la traduire.

Les Nouveaux Territoires de l'Art pourraient définir de nouveaux territoires de l'architecture, une autre façon de faire de l'architecture. On pourrait faire une architecture non-finie. Il faudrait ramener le temps de l'architecture au temps de la modification. On peut très bien donner en usage un espace qui n'est pas terminé, pas complet, mais qui répond à un besoin immédiat. Il existe ainsi quantité d'exemples en France où le pouvoir politique a compris qu'il devait laisser faire les artistes et les opérateurs, observer leurs pratiques culturelles pour mieux les accompagner [...] Notre objectif est de démontrer que nous n'investissons pas un bâtiment, mais un morceau de ville. Nous allons transformer ce morceau de ville et prouver qu'un projet culturel fait partie du projet urbain ».

Patrick Bouchain,

Actes du colloque « autrement, autre part,
comment repenser la place de la culture et de l'art dans la cité », 2006, p.11

[Les projets invités]

Le Channel, Scène nationale de Calais

Le Channel, Scène nationale de la ville de Calais, écrit son histoire avec le territoire sur lequel il s'inscrit : celui d'une ville de 80 000 habitants marquée par un fort taux de chômage et la présence d'un important nombre de migrants vers l'Angleterre. Sur ce territoire éclaté, dépourvu de lieux propices aux rencontres, l'équipe du Channel, dirigée par Francis Peduzzi, mène sa mission culturelle dans la réalité de ce contexte historique et sociologique.

« La singularité de Calais, son histoire, sa sociologie font que les spectateurs conquis d'avance sont tellement peu nombreux qu'il est impossible, sous peine de cesser tout simplement d'exister, de ne s'adresser qu'à eux. Les questions fondamentales concernant le rapport à une population, qui traversent plus ou moins toutes les structures culturelles, se posent à Calais avec une particulière acuité. Nous avons dû inventer d'autres démarches, travailler avec des artistes qui ne relèvent pas nécessairement du bien pensé culturel de ce pays. Il nous a fallu emprunter des chemins de traverses. Ici moins qu'ailleurs, rien n'est jamais acquis. La justesse du rapport à ce territoire suppose une pensée toujours en éveil, autonome, qui tente de mettre à distance modes et mots d'ordre. (...) Et si nous transformons un peu la ville, celle-ci nous transforme aussi en retour. »⁴ Francis Peduzzi

En 1991, alors que le Centre de Développement Culturel de Calais ne dispose pas de lieu en gestion propre, il devient Scène nationale et prend le nom de Channel, sous la direction de Francis Peduzzi. Le Channel élabore une série d'actions populaires et de manifestations artistiques qui assurent rapidement son assise sur le territoire. Francis Peduzzi invite des artistes dont la démarche engage une réflexion sur l'espace public, sur le rapport à un territoire et à une population, sur la place du spectateur.

Associé en 1994 à l'inauguration du tunnel sous la Manche, le Channel lance la manifestation *Jours de Fête* où intervient notamment la compagnie Royal de Luxe : une « explosion de vie dans la ville » qui crée l'opportunité pour les calaisiens de porter un autre regard que celui du quotidien sur leur ville. En 1999, un second rendez-vous biennal, *Feux d'Hiver*, vient ponctuer la vie locale, entre Noël et le jour de l'an. C'est également le succès du projet imaginé en 2002 par Jacques Livchine dans la rue Newton qui valorise l'action culturelle menée par le Channel.

En 2000, le Channel inaugure « *le Passager* », une structure commandée à François Delarozière, installée au cœur des anciens abattoirs de la ville. Cet équipement temporaire devient un lieu de vie partagé par l'équipe du Channel et les calaisiens.

En 2001, la nouvelle municipalité arrivée un an plus tôt et notamment le maire, Jacky Hénin, mettent véritablement les anciens abattoirs à la disposition du Channel. Le réaménagement du site est confié à l'agence *Construire* de Patrick Bouchain, associée à l'artiste François Delarozière. Le chantier qui débute en 2005 est ponctué de temps forts, d'expériences et de rencontres : une Cabane est construite à l'entrée des abattoirs pour permettre l'échange entre l'équipe du Channel, les ouvriers, le public et les artistes. « La relation au public change et le public sent bien que quelque chose d'autre se joue, qui serait tout d'un coup plus sympathique, plus convivial » explique Francis Peduzzi. La Cabane accueille également des spectacles, des débats et un restaurant jusqu'à sa démolition en juillet 2007, quelques mois avant que le Channel inaugure ses nouveaux locaux, le 1^{er} décembre de la même année.

Aujourd'hui, le Channel métamorphose son projet au rythme de l'investissement de ce nouveau lieu de vie et de culture. En mars 2008, il initie une nouvelle manifestation calaisienne, *Liberté de séjour*, en écho à l'architecture du site réhabilité et dont le commissariat est confié à une équipe d'artistes invités. En octobre 2008, *Jours de fête* s'arrête et *Rêve général* apparaît.

⁴ « Convictions en mouvement », interview de Francis Peduzzi réalisée par Jean-Christophe Planche, *Cahiers du Channel*, n°33, mars 2008.

Bruit du Frigo, collectif d'artistes urbanistes nomades

Création, médiation et éducation sur le cadre de vie

Le collectif Bruit du frigo réunit des architectes, urbanistes, artistes et chercheurs issus de champs disciplinaires variés, dans une démarche de coopération avec les usagers pour la transformation de leur cadre de vie.

Hybride entre bureau d'études urbanistiques, structure d'éducation populaire et collectif d'intervention artistique, l'association se consacre depuis treize ans à l'étude et à l'action sur la ville et le territoire habité. Il propose des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer des espaces communs partagés en y associant les usagers.

« La plupart du temps, la fabrication de la ville reste une affaire de spécialistes et de professionnels. Des personnes se chargent de l'imaginer pour les autres. Pourtant, chacun, passant comme habitant, a aussi sa propre vision de l'aménagement et de l'évolution des lieux qu'il fréquente. Notre imagination peut servir à améliorer les lieux où nous vivons (...) parce que dans ces rêveries, il y a peut-être des graines de bonnes idées... »⁵

Sillonnant entre la ville de son siège, Bordeaux, et tout autre territoire en questionnement, Bruit du frigo intervient pour des collectivités locales, des structures culturelles et artistiques, des centres sociaux, des établissements scolaires, des associations d'habitants... Ensemble, ils impulsent des situations de création et des dynamiques d'éducation dans les espaces publics qu'ils partagent. Ces interventions s'adressent aux habitants, aux professionnels de la ville et de la culture, aux acteurs associatifs, aux élus...

Codirigé par Gabi FARAGE, artiste - architecte et Yvan DETRAZ, architecte, Bruit du frigo compose ses équipes selon les spécificités des projets amorcés. Sur chaque territoire et pour chacune de ses interventions, Bruit du frigo s'entoure d'acteurs locaux et d'experts.

« Bruit du frigo cherche à construire des situations et des dynamiques susceptibles d'ouvrir à chacun la possibilité d'exercer une curiosité critique sur son quotidien et de s'impliquer dans les processus qui le transforment. (...)

Mener une exploration du quotidien amène à défricher des territoires d'invention potentielle. Il s'agit d'y tester des usages possibles pour continuer à inventer les conditions de la conversation entre les êtres et les lieux. Investir des contextes, aménager des situations collectives.

Mettre en relief des morceaux choisis de l'ordinaire, permet de retourner vers l'espace connu avec un regard plus aiguisé sur ce que l'on peut attendre de notre cadre de vie, où la sociabilité est largement instrumentalisée par les lieux de consommation.

La spécialisation des savoirs et savoir-faire, le cloisonnement des pratiques et des métiers appliqués au cadre de vie appellent à être rééquilibrés par des fonctionnements collectifs cherchant à construire des compétences partagées.

Dans cette optique chaque projet combine les compétences adéquates pour aborder les enjeux spécifiques d'un contexte avec le souci de définir des modes de travail de conception et de résolution prenant en compte les usagers »⁶.

Une intervention du Bruit du frigo, c'est transmettre et observer les usages par des ateliers d'exploration des cadres de vie ; agir ensemble et négocier l'espace par des pratiques participatives vers une créativité urbaine ; stimuler le désir et l'imaginaire urbain par des interventions d'art contextuel et des ateliers d'urbanisme utopique. Portées par l'attachement des gens à leur territoire, les démarches impulsées et accompagnées par Bruit du Frigo essaient au-delà du cadre de leur intervention, vers des espaces publics autonomes et durables.

⁵ Gabi Farage : www.unsouriredetoi.com/article.php3?id_article=350

⁶ <http://lovexperience.free.fr/bruitdufrigo.htm>

La Maison Folie de Moulins à Lille

« L'idée de la Maison Folie est née d'une volonté de la municipalité de travailler différemment en impliquant la population. Ce qui a donné naissance à la création d'équipements de taille plutôt modeste, en région et en eurorégion, dans des quartiers et non pas dans le centre, et dans des espaces reconvertis, des lieux ayant déjà une certaine histoire de manière à ce que les habitants puissent se les approprier assez rapidement. A travers les Maisons Folie, l'objectif était de créer des équipements qui soient à la fois lieux de vie des quartiers qui les hébergent et lieux dédiés à l'accueil d'artistes en résidence. »

Jean-Baptiste Haquette, directeur de la Maison Folie de Moulins ⁷

Le concept de Maison Folie a été développé par Didier Fusillier, délégué général de *Lille 2004, capitale européenne de la culture*. Elle sont situées dans d'anciennes usines, dans l'agglomération lilloise et en Belgique. La ville de Lille en accueille deux, dans les quartiers de Wazemmes et de Moulins.

La Maison Folie de Moulins se trouve dans une ancienne brasserie fermée en 1934, devenue ensuite un commerce de meubles lui-même fermé en 2002. Sa réhabilitation a été conçue par les architectes Baron et Longuet qui ont pensé des espaces modulables pour ce lieu multiple. Ses locaux recouvrent 1500 m² dédiés à l'accueil d'artistes en résidence, la diffusion artistique et l'accueil de la population du quartier. La Maison Folie se veut avant tout un lieu de rencontres entre des personnes d'horizons différents, entre des voisins.

Le point de départ des Maisons Folie, c'est le besoin d'équipements structurants permettant la rencontre entre des équipes artistiques régionales, nationales et même internationales, des associations et des habitants, dans des quartiers excentrés. Après 2004, s'est donc posée la question de la pérennité de ces lieux conçus dans le contexte évènementiel de *Lille 2004*.

Aujourd'hui, la Maison Folie de Moulins semble avoir trouvé sa place dans le quartier : les associations et les compagnies du quartier sont intégrées à la programmation ; les structures culturelles et sociales environnantes sont associées en tant que partenaires, les habitants du quartier sont invités à participer au processus de création et sont les destinataires d'actions de sensibilisation qui les amènent à prendre conscience que ce lieu leur est destiné autant qu'aux autres publics. Ce travail en direction du quartier est le garant de l'essence « humaine » du projet artistique et culturel de la Maison Folie.

« Moulins est dans le top trois des quartiers les plus pauvres de Lille (...). Développer quelque chose ici n'en était que plus important. Aujourd'hui, la Maison Folie de Moulins propose une programmation à moitié tournée vers l'extérieur et moitié vers le quartier. » Jean-Baptiste Haquette ⁸

La Maison Folie de Moulins propose une programmation artistique pluridisciplinaire (concerts, spectacles, expositions, ateliers, projections, débats, repas) et thématisée, ainsi que des résidences de création. Elle accueille des artistes internationaux et locaux dans ses murs ou dans le quartier de Moulins (écoles, associations, théâtre du Prato, cinéma L'Univers, hôpital).

« Nous travaillons sur des thématiques transversales dans l'objectif de ne pas dissocier l'aspect lieu de vie de l'aspect artistique mais d'associer, autour d'un thème spécifique, des initiatives en direction des habitants et des projets artistiques allant du métropolitain à l'international. Nous travaillons afin d'être reconnus comme un lieu de toutes les cultures, y compris de la culture populaire, comme un lieu où les publics et les pratiques se croisent. » Jean-Baptiste Haquette ⁹

⁷ Entretien avec Jean-Baptiste Haquette, www.labforculture.org/fr/content/view/full/25804

⁸ Jean-Baptiste Haquette, « Diriger une Maison Folie dans un quartier comme Moulins est très excitant » interview par Charlotte Piret, vendredi 16 mars 2007 in *Lille on line* : <http://lilleonline2007.esj-lille.fr/spip.php?article416>

⁹ Entretien avec Jean-Baptiste Haquette, www.labforculture.org/fr/content/view/full/25804

[D'autres exemples]

Des projets de recherche-action participatifs

// « Habitants, artistes, aménageurs, sociologues imaginent l'avenir d'un village » – Cobonne (26)

Entre 2006 et 2008, à Cobonne, petite commune de 158 habitants dans la Drôme, l'association *De L'aire*¹⁰ a accompagné un collectif d'habitants du village pour conduire un programme de résidences sur le thème : « Habitants, artistes, aménageurs, sociologues imaginent l'avenir d'un village ». L'initiative, née de la rencontre entre Elisa Dumay, coordinatrice de l'association *De L'aire*, et Michelle Gascoin, maire de Cobonne, visait à incarner une réflexion citoyenne et culturelle sur l'aménagement du territoire communal et sur sa vie sociale. « *Nous avons proposé à Cobonne ce projet pour réinventer la participation à la vie de la commune, une sorte d'étude action. Nous avons impulsé, mais ce sont les gens de Cobonne qui ont porté toutes les étapes du processus.* » Elisa Dumay

Pour accompagner l'inscription de cette initiative locale dans une activation sociale, la sociologue Yannick Sencébé et le collectif d'artistes aménageurs *Bruit du frigo* ont été associés au programme. Les interventions créatives et participatives initiées par le *Bruit du frigo* ont transformé le territoire communal en un espace commun, lieu d'échanges et de partages.

Cette expérience a permis aux cobonnois d'expérimenter une nouvelle approche participative et culturelle du développement local. Aujourd'hui, alors que la phase opérationnelle du projet est achevée, l'aventure se poursuit portée par le collectif d'habitants cobonnois et la commune¹¹. //

// Sur le sentier des Lauzes¹² – Vallée de la Drobie (07)

Créée à l'initiative d'habitants et d'habitueés de la Vallée de la Drobie, l'association *Sur le sentier des Lauzes* mène depuis 2001 une démarche de médiation culturelle visant à éclairer les devenirs possibles de leur environnement de vie, vers une « Vallée culturelle ». Par le biais d'évènements, de résidences d'artistes-chercheurs ou de projets d'aménagement, l'association participe à en révéler les potentialités paysagères pour permettre à chacun de s'en saisir. //

// Le transformateur¹³ – Saint Nicolas de Redon (44)

L'association *Les Amis du Transformateur* expérimente la reconquête naturelle des friches industrielles et agricoles du quartier de la Digue à Saint-Nicolas-de-Redon. Ce processus de reconquête originale et raisonnée répond à une règle simple : « faire, ensemble, avec tout ce qu'il y a sur place ». Toute chose peut-être une matière première. A partir de la valorisation des richesses biologiques et de savoir-faire rustiques, l'association guide l'aménagement du site, devenant peu à peu un parc agricole, lieu de nouveaux usages collectifs. //

Des mises en question de l'urbanité

// Le collectif artistique La Luna¹⁴ – Nantes (44)

La Luna est un collectif artistique qui marie créations esthétiques et fabrication d'espaces à vivre, sur les lieux publics et dans le champ social. Depuis 1992, Laure Coirier, Anne Racineux et Marie-P. Rolland, artistes plasticiennes, se sont réunies pour défendre un schéma de production artistique coopératif, en activant des collaborations diverses avec les passants, habitants, chercheurs, architectes, artistes sonores, travailleurs sociaux, associations locales,

¹⁰ www.delaire.eu

¹¹ Association De L'aire, *Cobonne 2006-2007. Habitants, artistes, aménageurs, sociologue imaginent l'avenir d'un village*, volume 1, 2008

¹² www.surlesentierdeslauzes.fr

¹³ www.le-transformateur.fr

¹⁴ www.laluna.asso.fr

institutions, etc. Il s'agit d'expérimenter publiquement et de montrer esthétiquement la chaîne de coproduction nécessaire à la réalisation d'un projet de vie collectif.

En tant que « cellule de captation des ambiances urbaines et environnementales », *la Luna* restitue un savoir subjectif des espaces vécus. Ce travail de révélation des enjeux actuels de l'espace public participe à la production sensible de développement urbain autour de la mise en questions des formes de l'urbanité contemporaine (le vivre ensemble). //

// **aaa – atelier d'architecture autogérée**¹⁵

« Notre architecture est à la fois politique et poétique car elle est d'abord une mise en relation entre des mondes ». L'atelier d'architecture autogérée (aaa) est une plate-forme collective de recherche et d'action autour des mutations urbaines et des pratiques culturelles, sociales et politiques émergentes de la ville contemporaine.

Créé en 2001, aaa repose sur un réseau d'expérimentateurs urbains : architectes, artistes, étudiants, chercheurs, retraités, politiques, chômeurs, militants, habitants et autres usagers se mobilisent en faveur de la réappropriation des espaces urbains délaissés. Par des aménagements réversibles et des pratiques du quotidien, ils inventent de nouvelles formes d'urbanité.

« Notre démarche consiste à critiquer pour libérer le désir d'agir mais aussi à rassembler des compétences partagées et des dynamiques collaboratives pour aller plus loin. En valorisant la position d'habitant et d'usager comme condition politique nous développons ensemble des outils d'appropriation symbolique des espaces de proximité et nous renforçons le pouvoir de décision et d'action des acteurs de terrain dans la ville. Ces outils incluent des réseaux trans-locaux, des processus catalyseurs, des architectures nomades, des espaces autogérés, des plates-formes de production culturelle... »

L'« architecture autogérée » s'inscrit dans des nouvelles formes de collaborations, basées sur des échanges et des réciprocités tant avec les habitants qu'avec les institutions intéressées, à différentes échelles. L'implication de ces acteurs-usagers en tant que porteurs de différents savoir-faire est le socle de l'action de aaa ¹⁶. //

Un engagement public de la création artistique

// **Le musée précaire Albinet - Aubervilliers (93)**

Au printemps 2004, sur invitation des *Laboratoires d'Aubervilliers*¹⁷, Thomas Hirschhorn se lance, avec l'aide d'habitants, dans la construction d'un musée provisoire fait de bric et de broc dans la cité d'Aubervilliers. Le « Musée Précaire » ainsi construit a accueilli le temps de huit semaines, les œuvres originales de huit des plus grands artistes du XXe siècle : Duchamp, Beuys, Dali, Le Corbusier, Mondrian, Malevitch, Léger ou Warhol ; huit artistes majeurs dont l'objectif était de « changer le monde ».

Ces œuvres, en provenance des collections du Centre Georges Pompidou et du Fonds National d'Art Contemporain, se retrouvent dans une minuscule salle d'exposition précaire. La meilleure parade contre les éventuels problèmes de sécurité : la responsabilité des habitants. « C'est leur projet, ils s'en sont emparés » affirme Guillaume Desanges, des Laboratoires d'Aubervilliers.

¹⁵ <http://aaa.web.free.fr/aaa.htm>

¹⁶ Voir notamment « Au rez de chaussée de la ville », article de Constantin Petcou et Doina Petrescu (atelier d'architecture autogérée), *Multitudes*, n°20, printemps 2005. Article en ligne : <http://multitudes.samizdat.net/Au-rez-de-chaussee-de-la-ville> Consulter également le dossier documentaire de la rencontre-débat *Dans les interstices des villes* du 2^{ème} cycle art [espace] public, organisée à la Sorbonne le 8 février 2008 par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public, à télécharger sur le site : <http://masterpcep.over-blog.com/article-7116491.html> Sur cette page, des extraits de la rencontre-débat, à laquelle participait Constantin Petcou, peuvent être écoutés.

¹⁷ www.leslaboratoires.org/content/view/144/lang,fr Voir également le dossier-documentaire de la rencontre *Retour au musée précaire Albinet*, organisée le 2 mars 2007 à la Sorbonne par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public, téléchargeable sur cette page : <http://masterpcep.over-blog.com/article-3702837.html>

Une bibliothèque et une buvette autogérée par les familles viennent compléter le dispositif du Musée Précaire, accueillant conférences, débats, ateliers d'écriture...

Un vrai laboratoire d'intégration. Le projet a eu des retombées sociales mais Thomas Hirschhorn insiste sur le caractère purement artistique de sa démarche : « *le Musée Précaire est une œuvre d'art, ce n'est pas un projet socio-culturel. Le Musée Précaire est une affirmation. Cette affirmation est que l'art peut seulement en tant qu'art obtenir une vraie importance et avoir un sens politique. Cette affirmation est aussi que l'art peut des choses seulement parce qu'il s'agit d'art. L'art seulement n'exclut pas l'autre. Tout autre interprétation du Musée Précaire est un malentendu ou une facilité.* »¹⁸ //

// **Le téATr'éPROUVèTe**¹⁹ – Corbigny (58)

Considérant que la connaissance et la culture doivent se frotter au quotidien, l'équipe artistique du *TéATr'éPROUVèTe* pratique depuis plus de dix ans « *un théâtre sans h* » : « *un théâtre qui redescendrait de sa hauteur pour prendre en compte le quotidien et la proximité* ». Par des mises en scènes dans l'espace social et la coordination d'événements citoyens dans la Cité, le *TéATr'éPROUVèTe* crée des espaces de créativité et d'échanges pour nourrir le débat public ainsi que le champ de l'imaginaire collectif. //

// « **Uzeste Musical, visage village des arts à l'œuvre** » - **Cie Lubat**²⁰ (33)

A Uzeste, Bernard Lubat réussit à ne pas dissocier sa vie d'artiste et son idéal de citoyen : « *Être citoyen, c'est travailler son pays, ne pas faire qu'en parler, y habiter et le transformer avec d'autres. [...] Pourquoi un jour un village ne pourrait-il pas avoir la prétention, par sa pertinence, par son insistance, son engagement, son implication, ses résonances esthétiques, sa durée, d'avoir la parole qui porte au-delà de ses petites limites ? (...)* La source d'Uzeste, ce sont les artistes. [...] C'est notre utopie du *Visage Village des arts à l'œuvre*. Une sorte de *village Medicis*, où l'on traite tous les problèmes que la pratique et le terrain nous ont révélés.²¹ » Bernard Lubat //

// « **La Vengeance des semis** » – **Cie le Phun**²²

« Installation-spectacle » surgissant au petit matin au cœur de la ville, cette création du Phun pose la question d'un espace public atypique et réinventé. L'envahissement végétal et fermier de carrefours névralgiques de la ville amène les passants et les habitants à interroger leur cadre urbain. Pendant trois jours et trois nuits, l'énigmatique installation et ses occupants deviennent ainsi un sujet de débats et de préoccupations, favorisant la rencontre et le questionnement. //

// « **SquarE>télévision locale de rue** » - **KompleXKapharnaüm**²³

« " *SquarE > télévision locale de rue* " cherche à développer des formats nouveaux, à capter un public-acteur, à s'opposer radicalement à une vision démagogique qui consisterait à faire parler " ceux qu'on n'entend jamais : les gens ". Il y a quelque chose d'un manifeste contre la ville fonctionnelle, anonyme, délimitée par les seules visions sécuritaires et hygiénistes. Un manifeste doublé d'un questionnement sur le public saisi hors du train-train quotidien et qui renoue avec le hasard de la rencontre »²⁴ Stephan Bonnard, codirecteur de la compagnie. //

// **Dubois et Sanaoui**²⁵ – Montpellier (34)

Mustapha Sanaoui est architecte, Nathalie Dubois artiste. Ensemble, ils ont fondé une structure originale : une agence d'architecture doublée d'un atelier de recherches qui, en s'appuyant sur

¹⁸ Thomas Hirschhorn in *Art contemporain et lien social*, Claire Moulène, éditions Cercle d'art, Paris, 2007, p.21

¹⁹ www.theatreprochette.fr Voir également le dossier-documentaire de la rencontre-débat organisée à la Sorbonne le 14 mars 2008, *Culture à travers champs*, à laquelle participait le fondateur du projet, Jean Bojko : <http://masterpcep.over-blog.com/categorie-310794.html> Sur cette page, peuvent aussi être écoutés des extraits de la rencontre-débat.

²⁰ www.uzeste.org/a/index.php/CieLubat/HomePage

²¹ Bernard Lubat in www.uzeste.org/a/index.php/CieLubat/HomePage Voir aussi le dossier-documentaire de la rencontre-débat organisée par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public le 10 mars 2006 à la Sorbonne : <http://masterpcep.over-blog.com/article-1832152-6.html>

²² www.lephun.net

²³ www.komplex-kapharnaum.net

²⁴ www.komplex-kapharnaum.net

²⁵ www.dubois-sanaoui.com

la complémentarité de leurs compétences, leur permet d'explorer, notamment par le biais d'interventions artistiques, les mécanismes urbains et les modes de fonctionnement des quartiers pour lesquels ils travaillent, ceci afin de répondre aux besoins de leurs habitants. //

// Ivo Provoost et Simona Denicolaï – Bruxelles (Belgique)

Les artistes Ivo Provoost et Simona Denicolaï travaillent en lien avec des architectes, des urbanistes, des entreprises pour détecter des postes d'observations critiques d'où « *considérer la réalité stéréotypée, pour ensuite modeler l'expérience de cette réalité* ». ²⁶ « *Ils tissent des liens, entraînant de la part du public de nouvelles attitudes, redéfinissant de nouveaux enjeux.* ». ²⁷ Leur aventure commune incarne une volonté de placer l'intersubjectivité au cœur de leur travail, d'interroger l'espace social et architectural pour revitaliser notre relation à l'art, mais surtout à l'autre. //

Des détournements d'usages : nouveaux lieux, nouveaux liens

// La Ferme du Bonheur – Nanterre (92)

La Ferme du Bonheur est un lieu atypique, à la fois agricole et artistique, créé à l'initiative de l'association *Paranda Oulam* et dirigé par Roger des Prés, qui se qualifie lui-même d'« agriculteur de spectacles ». Installée à Nanterre depuis 1992, *la Ferme du Bonheur* coordonne des propositions artistiques et culturelles ancrées sur son territoire, en direction aussi bien d'un public familier du théâtre que des habitants. L'été, Roger des Prés exporte un peu de sa ferme-théâtre au cœur des cités voisines sous une tente berbère : la *Khaima*. Ce projet de rencontre, né la volonté de pallier aux situations d'urgences sociales, nourrit un projet « politique » de la ville. //

// La Friche la Belle de Mai – Marseille (13)

La Friche la Belle de Mai est un lieu d'explorations artistiques et urbaines. Une soixantaine d'opérateurs culturels (compagnies, artistes, techniciens, médiateurs, structures de formation et de services) réfléchissent autour d'un principe fondateur de l'expérience reposant sur la parole d'artistes et ce qu'elle produit comme réalités sociales, économiques, urbaines jusqu'à la rencontre avec les publics. Malgré les ambitions des équipes qui l'animent, *la Friche* demeure une enclave dans la ville ; l'utopie fondatrice du lieu partagé par tous fonctionne difficilement. Aujourd'hui, de nouvelles initiatives se développent pour rendre effective l'implication de la population. En se constituant en Société coopérative d'intérêt collectif, *la Friche* a créé un cadre propice à la mise en place d'un système de fonctionnement démocratique. L'enjeu est vaste : il concerne le lien au quartier, à la ville, aux publics et aux voisins, aux multiples partenaires institutionnels ou privés. Par ailleurs, en 2008, *La Friche* inaugure un parcours d'équipements sportifs sur son territoire : « La Piste », ouverte aux amateurs de sports comme aux habitants du quartier. Cet itinéraire sportif est associé à une programmation d'événements artistiques ²⁸. D'autres projets visant à faire de *la Friche* un lieu de vie du quartier ont été avancés : un restaurant, la constructions de logements sociaux, une crèche... //

// Zutique Productions²⁹ - « La Coursive des Grésilles » – Dijon (21)

Depuis juin 2005, *Zutique Productions* travaille avec l'OPAC de Dijon (office HLM) sur un projet culturel, inscrit dans le cadre de la Politique de la Ville et du renouvellement urbain du quartier des Grésilles à Dijon. Fabrique interculturelle de quartier, outil de développement artistique et d'accompagnement de projets culturels, « La Coursive des Grésilles » vise à créer des projets durables avec des artistes, en collaboration avec des structures et des habitants du quartier. Installée dans des anciens logements HLM du quartier, l'association développe ainsi son projet autour des musiques « migrantes et innovantes » (jazz, musique du monde, hip-hop...) ³⁰. //

²⁶ Véronique Pépiessse, *L'art même* #15, 2002

²⁷ Pierre Giquel, 1999, extrait de www.surlesentierdeslauzes.fr/parcours/armoire.html

²⁸ Dans le cadre d'un voyage d'étude à Marseille, les étudiants du Master Projets Culturels dans l'Espace Public ont été impliqués en avril 2008, avec des apprentis de la FAI AR, dans une réflexion sur ce projet. Voir : <http://masterpcep.over-blog.com/article-18661143.html>

²⁹ www.zutique.com

³⁰ Ce projet est notamment développé par Natan Jannaud, étudiant au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public en 2008/2009.

Et ailleurs dans le Monde

// Le renouvellement urbain audacieux de la capitale albanaise

La ville de Tirana est engagée depuis 2000 dans une importante mutation portée par le plasticien et maire Edi Rama. La capitale de l'Albanie, largement meurtrie par le communisme, touchée par un exode rural important et surtout considérée comme la ville la plus pauvre d'Europe, retrouve progressivement des couleurs.

Edi Rama explique que « *pour réconcilier les citoyens avec leur ville, il faut embellir leur quotidien* »³¹. Le maire a donc d'abord chassé les petits commerces illégaux ayant envahi les espaces publics, puis s'est ensuite lancé dans un vaste projet esthétique pour les immeubles du centre ville. Les façades grisâtres et ravagées du centre ont été repeintes dans des couleurs vives et des motifs parfois surprenants.

« *Tout le monde commençait à parler des couleurs. C'était la première fois que les gens discutaient de quelque chose qui était là (à l'intérieur du pays) au lieu de discuter du moyen le plus rapide pour quitter ce pays* »³². Le projet est discutable et fait l'objet de critiques, mais il semblerait que beaucoup de tiranois soient fiers de la spécificité de leur ville, malgré les incessants chantiers qu'entraînent ces réaménagements. Edi Rama a été élu maire de l'année en 2004 par la communauté internet « city Mayors » pour les efforts développés pour rendre la capitale attrayante et agréable à vivre. //

// « Les Passerelles » du Parc de l'Hermitage – Casablanca (Maroc)

« *De no man's land - terrain de jeu pour dealers et détritiques - le très vaste parc de l'Hermitage à Casablanca est devenu en quatre ans un espace public en mutation, que la ville et les habitants se sont réappropriés et qui se pose en modèle de développement urbain. [...] Cette métamorphose se réalise peu à peu, à l'origine grâce à la volonté obstinée d'un artiste plasticien, Hassan Darsi, et de son association La source du Lion, désormais épaulés par les autorités et les acteurs locaux. (...) Le parc est ainsi devenu un laboratoire de vie commune, de partage des décisions et de l'espace, un facteur de lien* ». ³³

Depuis 2003, *la Source du Lion* propose à des artistes marocains et européens de participer aux projets « Passerelles » dans le Parc de l'Hermitage, dans le but de réhabiliter ce lieu en en faisant un réel espace public partagé. A plusieurs reprises, Gabi Farage, du collectif bordelais *Bruit du Frigo*, est intervenu lors de ces « Passerelles » artistiques. « *L'important de cette opération répétée de la Passerelle, si bien nommée, est l'habitude qu'elle installe chez les familiers du parc, d'un lieu public comme espace d'échange, de jeu, de merveilleux et d'art, à l'aune du quotidien. L'Hermitage est aujourd'hui investi comme lieu de vie, de réactivation et de consolidation du territoire public mais aussi de fabrication de la ville de demain.* » //

// L'ATSA, action terroriste socialement acceptable – Montréal, Québec, Canada.

L'ATSA est une initiative de deux artistes montréalais (Pierre Allard et Annie Roy) proposant des installations ou des performances dans l'espace public autour des aberrations sociales, environnementales et patrimoniales. Ils souhaitent rendre à la place publique « *sa dimension citoyenne d'espace ouvert aux discussions et aux débats de société* », au travers d'une vision non hermétique et active de l'artiste comme citoyen.

Parmi leurs multiples activités, ils coordonnent « État d'Urgence », une manifestation qui réactive les espaces partagés au travers d'une utopie de cohésion sociale. Depuis 1998, ils installent un camp de réfugiés urbains ouvert 24h/24 en plein centre-ville montréalais dans le but de réunir le temps d'une programmation artistique les sans-abri et les habitants « logés » de la ville. « *C'est l'occasion, pendant quelques jours, de faire tomber les barrières sociales, de savourer des spectacles à hauteur d'homme, de se conscientiser sur certains thèmes trop souvent rangés au fond d'une case dans notre tête et de lutter contre la dégradation des rapports humains* »³⁴. //

³¹ Edi Rama dans l'article de Jean-Arnault Dérens, *Stradda* n°4, « Le maire de la renaissance albanaise », avril 2007

³² www.esiweb.org

³³ Extraits de *Africalia*, newsletters n°7, septembre 2006, www.africalia.be

³⁴ Pierre Thibeault dans le journal *ICI, EN MARGE* du 25 novembre au 1er décembre 2004, p.5

// Stanica³⁵, ONG Truc Sphérique – République Slovaque

Stanica est une plateforme culturelle installée dans une gare toujours en activité à Zilina en Slovaquie. Son objectif est de créer un espace public de rencontre humaine et de rencontre avec l'art dans une zone industrielle. Toute la gare, de la salle d'attente à la billetterie, a été investie pour accueillir des ateliers, des expositions, des performances, une salle de lecture ou encore un bar. A la fois centre d'art et gare en activité, Stanica touche tant des amateurs d'art que de simples passagers. Il s'agit d'un « nouveau centre des activités culturelles progressives reliant des éléments de l'espace public - gare en activité - et des éléments d'un centre culturel multimedia aux activités créatrices, éducatives, sociales ainsi que des présentations basées sur des arts contemporains, dans le but de « l'art pour le changement social »³⁶. //

³⁵ www.stanica.sk

³⁶ <http://www.recyclopolis.org/spip.php?article417>

[Ressources]

• BIBLIOGRAPHIE

[Ouvrages]

Un art contextuel, Paul Ardenne, Flammarion, 2002

Non lieux - introduction à une anthropologie de la surmodernité, Marc Augé, Le Seuil, 1992

Zone Autonome Temporaire, Hakim Bey, Éditions de l'Éclat, 1997

La Distinction, Pierre Bourdieu, Minuit, 1979

L'Esthétique relationnelle, Nicolas Bourriaud, Les Presses du Réel, 1998

Pour une éthique de la médiation, Jean Caune, Presses Universitaires de Grenoble, 1999

Le Channel, histoire de construire une scène nationale / Calais, Anne Marie Fèvre, Actes Sud, 2007

Pour une réalité publique de l'art, Catherine Grout, L'Harmattan, Paris : 2000

L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension consultative de la société bourgeoise, Jürgen Habermas, Payot, Paris : 1997

Nouveaux territoires de l'art, Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait (dir), Editions Sujet/Objet, 2006

Art contemporain et lien social, Claire Moulène, Imaginaire : mode d'emploi, Editions cercle d'art, Paris : 2007

Art, action et participation – l'artiste et la créativité, Frank Popper, Klincksieck, Paris : 2007 (réédition)

L'art et la règle, Christian Ruby, collection Polis, Ed. Ellipses, 1998

Les formes contemporaines de l'art engagé, Eric Van Esche (dir), collection Essais, La lettre volée, Bruxelles : 2007

Arts en friches, usines désaffectées : fabriques d'imaginaires, Marie Vanhamme et Patrice Loubon, Éditions Alternatives, 2001

[Revues - cahiers]

Cassandra – Horschamps

Les cahiers du Channel

Les Cahiers du réseau actes if

Stradda - Hors les Murs

Lieux communs 9 : art et anthropologie, ENSA Nantes, les cahiers du LAUA n°9, Nantes : 2006

[Actes de colloques]

Actes du colloque "**Autrement, autre part, comment repenser la place de la culture et de l'art dans la cité**", Institut des villes, Paris : 6 février 2006 – <http://www.iul-urbanisme.fr/Synthese%20colloque%20Senat.pdf>

Créer (sur) des territoires. Autour de la production culturelle de la localité, actes du séminaire « Patrimoine, mémoire et action », Master Métier des arts et de la culture Lyon2, Lyon : 13 mai 2008 – <http://socio.univ-lyon2.fr/spip.php?article1856>

[Articles]

Les espaces de la médiation : réinventer les « espaces publics » comme symbole de la médiation, Cynthia Ghorra-Gobin, <http://www.unesco.org/most/cyghorra.htm>

Nouveaux lieux, nouveaux liens, Catherine Grout, contribution pour l'Institut des Villes, Paris, 24 juin 2003 - http://www.artfactories.net/article.php3?id_article=483

Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité, Frédéric Kahn, http://www.lafriche.org/friche/zdyn1/rubrique.php3?id_rubrique=277

Remarques sur le journalisme et la presse au regard de la discussion dans l'espace public, Alain Letourneau, in Patrick J. Brunet, *L'éthique dans la société de l'information*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001

Interview de Fabrice Raffin, in culture et territoires <http://culture-et-territoires.fr/Interview-de-Fabrice-RAFFIN.html>

Espaces en friche, culture vivante, Fabrice Raffin, in le Monde diplomatique <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/10/RAFFIN/15668>

L'art devenu exercice quotidien, Christian Ruby, 20 juin 2004 <http://espacestemp.net/document608.html>

[Rapports - Mémoires]

Les espaces-projets artistiques : une utopie concrète ?, Philippe HENRY, Script de l'exposé pour la journée professionnelle du 2 Juin 2003 "Nouveaux espaces, nouvelles formes" (Espagne) - www.institut-des-villes.org/upload/nta_pHENRY.pdf

Culture au local : les enjeux de la médiation, Pierre Henry Jeudy, DDF, 1996

" JE, TU, IL, ELLE, NOUS, VOUS, ILS, ELLES " L'art et les populations, tentative de redéfinition d'un enjeu symbolique, Jean-Jacques Leroux, mémoire de D.E.S.S. Développement culturel et direction de projet Université Lyon 2, www.artfactories.net/article.php3?id_article=134

Les espaces de projets culturels et artistiques en milieu urbain, Sabine Patience, mémoire de Master 2 de l'IEP de Rennes, <http://www.artfactories.net/IMG/SabrinaPatience.pdf>

Espace commun ou espace public?, Etienne Tassin, HERMES #10, 1991, http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/2042/15351/1/HERMES_1992_10_23.pdf

Les friches artistiques : territoires singuliers, Aurélie Thénot, mémoire de TPE, 2003, www.artfactories.net/IMG/Amelie.Thienot.pdf

• WEBOGRAPHIE

Institut des Villes - Mission Nouveaux Territoires de l'Art : www.institut-des-villes.org/public/theme.php?id_thema=12

Art Factories - Centre de ressources internationales des lieux de culture : www.artfactories.net

Horschamps – pôle de ressources et d'actions art/société : www.horschamp.org

Dossier documentaire réalisé dans le cadre du cycle art [espace] public 2009 par Claire Bataille, Marion Blanc, Laure Bonnefond, Aude Chandonné, Marion Grange et Natan Jannaud, étudiants au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Sous la direction de Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, directeur du Master Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. www.art-espace-public.c.la — Février 2009